

c'est la carabine de l'Indien ou celle d'un Apache, peu importe, il n'y a pas deux partis à suivre.

En achevant de parler, le Canadien, suivi de ses deux compagnons, s'avança rapidement dans la direction où le coup de fusil s'était fait entendre. Ils n'avaient pas marché quelques minutes, qu'ils en comptèrent douze autres, qui prouvaient qu'un engagement meurtrier avait lieu dans cet endroit.

Le Canadien contint de la main le carabinier qui voulait le dépasser.

— Doucement, Pepe, lui dit-il ; il est urgent que, dans le cas où nos trois alliés se replieraient sur nous, ils ne puissent nous manquer. Nous n'avons pas de cri de ralliement avec les Comanches ; c'est un grand tort, qu'il faut réparer autant que possible. Ne marchons donc pas à la file indienne, mais de front, à une assez large distance les uns des autres pour élargir notre ligne sans cesser d'être à même de nous porter mutuellement secours.

Les chasseurs adoptèrent l'avis de Bois-Rosé, et s'écartèrent tous trois de manière à former une ligne de cent cinquante pas de front dans laquelle leurs alliés ne pussent manquer de tomber en regagnant leur rendez-vous. Ils prirent un pas égal et rapide, et s'avancèrent vers l'endroit où d'autres explosions se faisaient entendre. Gayferos occupait le centre de la ligne dont Pepe, sur la gauche, et le Canadien, sur la droite, formaient les deux points extrêmes.

Pour ne pas risquer de trop s'éloigner les uns des autres, Pepe et Bois-Rosé faisaient entendre de temps en temps le cri du coyote ou chacal, leur cri ordinaire de ralliement dans les forêts, où les animaux de ce nom se trouvent toujours en grand nombre. C'est la coutume parmi les Indiens et les chasseurs blancs, pour ne pas exciter de soupçons, de varier leurs signaux selon les cris des oiseaux ou des animaux qui fréquentent habituellement les divers endroits où ils se trouvent. Le gambusino, placé entre les deux coureurs des bois, ne pouvait manquer de suivre ainsi une marche parallèle à la leur.

Bois-Rosé fut le premier qui sentit sur sa joue gauche le souffle plus frais de la rivière.

Quelques pas plus loin, il aperçut à travers les taillis la nappe d'eau qui, noire et silencieuse, roulait les arbres jetés dans son lit. Il en conclut que c'était sur la rivière même, ou du moins sur ses bords, que l'engagement avait lieu. Une nouvelle et soudaine explosion, dont il aperçut l'éclair se répéter l'espace d'une seconde sur la surface du fleuve, le confirma dans ses suppositions.

Alors il avança encore, sans dévier de la ligne parallèle avec la rivière. Un hurlement de guerre qui résonna devant lui, et qu'il crut reconnaître pour un de ceux du jeune guerrier comanche, décida le Canadien à appeler à lui le carabinier et Gayferos, pour courir tous trois à l'aide de Rayon-Brûlant, dont la position exacte lui était maintenant connue.

Trois glapissements du chacal effrayé étaient le signe de fonction convenu à l'avance.

Bois-Rosé poussa le premier cri, auquel l'Espagnol répondit en se rapprochant.

Puis il poussa le second cri, que répéta la voix de Pepe, un peu plus près de lui.

Le Canadien n'acheva pas le troisième. Ce cri à peine commencé expira dans son gosier.

Deux mains vigoureuses pressaient sa gorge tandis que, au milieu d'un groupe de corps noirs qui semblaient surgir de terre, des couteaux étincelant brillaient à ses yeux d'une lueur sinistre. Qu'un seul instant de faiblesse causée par une surprise si soudaine se fût emparé de Bois-Rosé, et c'était fait de lui ; mais l'intrépide coureur des bois pouvait être un instant surpris, mais non effrayé. D'un bond vigoureux en arrière, le Canadien emporta avec lui l'Indien, dont les deux mains cherchaient à l'étrangler.

Écarter loin de lui, de la main gauche, sa carabine presser de la droite à son tour la gorge de son ennemi et le rejeter sans vie à ses pieds, sous une irrésistible pression de ses doigts de fer, fut pour le géant l'affaire d'un clin d'œil. Bois-Rosé reprit haleine et de sa voix tonnante :

— A moi, Pepe ! s'écria-t-il en recouvrant la parole avec le souffle.

En même temps la lourde crosse de son fusil s'abattait sur la tête d'un second ennemi, qui tomba pour ne plus se relever ; et les buissons, froissés par ce choc impétueux, s'ouvrirent près de lui pour donner passage à l'Espagnol.

— Le chien n'aboiera plus, dit Pepe en coupant la gorge à l'Indien que le coup de Bois-Rosé venait d'abattre.

— Mordieu ! vous perdez votre temps, s'écria le Canadien ; ai-je l'habitude de frapper sans tuer ?

Tout en parlant ainsi, il ajustait l'un des trois autres Indiens qui fuyaient ; Pepe en faisait autant les deux coups de feu partirent ensemble, mais sans résultat : les Apaches venaient de disparaître derrière les taillis. Quand les deux chasseurs désappointés s'élancèrent au hasard derrière eux, trois corps noirs sautèrent dans l'eau et disparurent sous les troncs flottants de la rivière.

— Du diable s'ils se dépêchent de là ! dit Pepe pour se consoler.

— En avant, là-bas ! cria le Canadien au moment où Gayferos les rejoignait et où un groupe de cavaliers indiens galopant sur la rive opposée en remontait le cours de l'eau ; c'est là-bas qu'on a besoin de nous.

Quelques coups de fusil continuaient à se faire entendre, mêlés à un cri de guerre qui dominait le tumulte.

— Entendez-vous le cri de bataille de cet intrépide jeune homme ?

— Oui ! répliqua Pepe. Poussons le nôtre aussi, pour lui faire voir que nous arrivons à son aide.

Le Canadien et Pepe poussèrent à leur tour leur hurlement de combat ; puis, comme les héros antiques, ils jetèrent leurs noms au tumulte de la bataille.

— L'Aigle des Montagnes ! s'écria Bois-Rosé d'une voix de stentor.